

Biface comme une pièce, cet ouvrage révèle les multiples couleurs de l'or. Il met en lumière

# OR

économistes, poètes, mathématiciens, circulant dans le temps et entre les disciplines avec la fluidité que l'or impose.



en faisant dialoguer auteurs classiques et modernes, historiens, sociologues, archéologues,

ses usages les plus brillants, symboliques, divins, clinquants, des tombes antiques à l'art contemporain – aussi bien qu'il en explore le revers plus sombre,



**Elisabetta Neri, archéologue (CNRS)**

La mosaïque à fond d'or est l'une des manifestations les plus caractéristiques de l'art byzantin. Entre les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, elle conquiert les parois des églises de Milan, Rome, Ravenne, Thessalonique et Constantinople; entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, elle gagne les mosquées omeyyades de Médine, Damas, Jérusalem et Cordoue, ainsi que le monde carolingien.

Ainsi, le savoir-faire des artisans byzantins contribue, par exemple, à la réalisation des mosaïques de la Grande Mosquée de Damas, commanditée par le calife Al-Walid I<sup>er</sup> entre 705 et 715. Le thème iconographique dominant, emphatisé par le fond d'or, est interprété à la fois comme représentation du jardin-paradis, et comme symbole de l'extension pacifique de l'Islam. Le panneau le plus célèbre est celui de la rivière Barada (cat. 40), mis au jour sur le portique pendant la restauration d'Eustache de Lorey en 1928 dont on possède un relevé qui détaille chaque tesselle (petits cubes qui composent la mosaïque).

Recouvrir de mosaïques des plafonds, des murs et des coupes exigeait de nombreuses connaissances et beaucoup de métier. Les surfaces devaient être préparées en étalant plusieurs couches de mortier. Ensuite, on esquissait sur l'enduit ainsi obtenu la décoration prévue. Une fois la composition fixée, on ajoutait une dernière couche fine de mortier, le lit de pose des tesselles. Immédiatement avant la pose des tesselles sur cette surface, on réalisait une peinture détaillée du projet décoratif, qui guidait le travail du mosaïste et colorait les intervalles entre les cubes.

Les tesselles utilisées sur les murs et les plafonds, essentiellement en verre coloré et à feuille d'or, sont taillées à partir de galettes ou langues (cat. 37). Celles d'or présentent une feuille de ce métal, obtenue par martelage, fixée entre deux couches de verre (cat. 38): l'une très fine en verre soufflé et l'autre plus épaisse en verre coulé, assemblées selon une technique déjà connue au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

La couleur variable du verre contribue à donner différents effets de lumière à l'or, celui-ci devant au contraire être très pur, sans possibilité de variations chromatiques. Aussi la source principale de l'or des mosaïques était-elle les monnaies d'or (cat. 11). Les mosaïstes obtenaient par ailleurs un éclat supplémentaire en inclinant les tesselles pour intensifier les reflets (cat. 39). La pose d'une mosaïque sur de vastes surfaces était un travail long et coûteux, réservé à des monuments d'importance remarquable.

Les matériaux eux-mêmes, verre et or, étant des surfaces qui reflètent la lumière, traduisent l'idée religieuse de cet art, destiné à matérialiser l'éclat de la dimension céleste.

La « basilique d'or » de Saint-Marc, chapelle du palais des Doges et église officielle de la république de Venise, se veut l'emblème de cette expression artistique, dont la Sérénissime s'est employée à perpétuer l'art délicat de sa conservation. Ce chantier continu a maintenu vivant le savoir-faire des mosaïstes, actifs dans un atelier permanent au sein de la *fabbrica* des Procuraties, et demeure le principal commanditaire des ateliers de la ville qui produisent encore aujourd'hui les feuilles d'or et les tesselles.

Si l'on ne possède pas d'informations sur la décoration de la première basilique de Saint-Marc (829), les chroniques anciennes nous apprennent que le doge Pietro Orseolo fit appel à des artisans de Constantinople pour perfectionner le deuxième chantier de l'église (976-978) déjà, puis la troisième phase (1063-1094), qui amena à la réalisation de l'église actuelle. Pendant cette longue période, non seulement les doges mais aussi la *civitas* participèrent à la reconstruction de la basilique, dont l'intérieur est décoré d'un programme consacré au Nouveau Testament, qu'Otto Demus a interprété comme une histoire du Salut. Le cycle de l'atrium, réalisé postérieurement, au XIII<sup>e</sup> siècle, véhicule aussi l'idée du Salut, mais se concentre sur l'Ancien Testament et plus précisément sur les événements racontés dans le livre de la Genèse, de la création du monde à la sortie d'Égypte.

Si les images, qui s'accordaient avec les rites et scandaient le calendrier liturgique, pouvaient être lues et comprises par un public cultivé, les émotions, que l'éclat de l'or et les jeux de lumière transmettaient, communiquaient à la majorité des fidèles un aperçu de la dimension céleste, dans laquelle ils plaçaient leur espoir en rentrant dans basiliques et mosquées.



37.

## Langue

Saint-Marc de Venise (Italie), XII<sup>e</sup> siècle  
Verre coloré, feuille d'or  
17 x 7 cm



38. Tesselles de mosaïque murale

Samarra (actuel Irak), IX<sup>e</sup> siècle  
Verre, or  
Env. 1,5 x 2,1 x 1,5 cm chacune



39. Fragment de mosaïque de la Grande Mosquée des Omeyyades

Damas (Syrie), 705-715  
Verre, or, mortier, paille  
5,5 x 5,3 x 5 cm



40. Panneau de mosaïque dit de la rivière Barada

Grande Mosquée des Omeyyades, Damas (Syrie), 705-715  
Tesselles de verre, or  
389 x 155 cm



41. Fragment de céramique à fleur de lys

Syrie ou Égypte, seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle  
Verre soufflé, décor émaillé et doré  
D. max.: 5,5 cm

42. Fragment de bol à décor de merlons et d'oiseaux

Syrie ou Égypte, vers 700-825  
Verre soufflé transparent bleu-vert, décor lustré polychrome  
3,3 x 5,6 cm



43. Fragment de céramique au lion

Syrie, vers 1250-1350  
Verre soufflé incolore, décor émaillé et doré  
3,2 x 3,6 cm



44. Bijou de tête décoré  
en filigrane et grènetis

Vani, tombe 11 (Géorgie),  
milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Or  
1,4 x 1,9 cm



45. Coupe  
à la fleur éclatée

Damas (Syrie), XII<sup>e</sup> siècle  
Céramique  
D. 18,9; H. 7,6 cm